

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Camp-de-boys : un homme poignarde à mort son ex-copine

FACE au refus affiché par Marie-Claude Mandzou de reprendre la relation amoureuse avec Orphée Ella Nzokou, le père de deux de ses enfants, celui-ci, entré dans une colère noire, a procédé à son "exécution" séance tenante dans un troquet du Camp-de-boys. En plantant à la dame un couteau dans le dos, pendant qu'elle était concentrée sur son téléphone portable.

G.R.M et AEE
Libreville/Gabon

C'EST une scène d'horreur que les habitants de la zone appelée Camp-de-boys ont vécue, mercredi 23 mars courant, en pleine matinée, aux environs de 9 heures. Avec le décès de Marie-Claude Mandzou, 34 ans, poignardée par Orphée Ella Nzokou, son ancien copain et géniteur de son dernier enfant âgé seulement de quelques mois. À ce qu'il semble, l'acte aurait été prémédité par son auteur. Lequel serait, selon les enquêteurs de la brigade nord de gendarmerie de Gros-Bouquet, allé retrouver Marie-Claude Mandzou dans le maquis qu'elle gérait en masquant son véritable dessein. D'autant plus que l'arme du crime était parfaitement dissimulée dans sa poche.



Orphée Ella Nzokou dans les locaux de la gendarmerie.

En effet, Orphée Ella Nzokou était d'abord en train de consommer des bières, lorsqu'il a engagé une conversation avec celle qu'il a chassée de son domicile, il y a approximativement deux mois. Des témoins assurent qu'il tentait de persuader la jeune femme de

reprendre la relation amoureuse. Toute chose que Marie-Claude Mandzou aurait refusée. Ensuite, la dame a pris place dans un coin du bar, laissant son ex-amant tout seul. Lequel a alors décidé de passer à l'acte. Orphée Ella Nzokou serait

ainsi allé trouver son ancienne compagne à l'endroit où elle était assise. L'homme aurait spontanément sorti son couteau, pour le lui enfoncer profondément dans le dos, pendant que Marie-Claude Mandzou était concentrée sur

son téléphone portable. Par la suite, il l'a traînée jusqu'au milieu du maquis, l'abandonnant dans une mare de sang, avant de tenter de prendre ses jambes à son cou. L'agresseur n'ira pas loin. Car, ayant suivi la scène, une des filles du propriétaire du maquis pousse des cris de détresse. Ce qui attire l'attention d'une foule qui accourt immédiatement pour maîtriser Ella Nzokou. Lequel sera conduit à l'unité de la gendarmerie de Gros-Bouquet. Transportée dans la structure sanitaire la plus proche du lieu de l'agression, les urgentistes n'ont fait que constater le décès de la dame. C'est d'ailleurs au sein de l'unité médicale en question que l'arme du crime a été retirée.

De sources concordantes, le Gabonais de 44 ans ne serait pas à son premier crime. Et pour cause. Il aurait déjà tué une de ses anciennes copines, alors qu'il était établi à Makokou. En effet, selon certains témoignages, Orphée Ella Nzokou aurait déjà tué sa première concubine et blessé grièvement la seconde, avant de commettre à nouveau l'irréparable mercredi dernier. À la lumière des faits, il est clair que nous avons affaire à un homme sans foi ni loi qui mérite de passer le reste de sa vie derrière les barreaux.

Le pire dans tout cela est qu'il a commis son crime devant leur garçon de 7 ans. Qui, alors que son père était neutralisé par les badauds, s'est mis à le frapper en pleurant. Non sans hurler : " Papa, tu as tué maman, tu es un sorcier". Une scène surréaliste et effroyable qui a rendu tous ceux qui étaient présents complètement hors d'eux. Une chose est sûre, c'est que cet enfant traînera ce traumatisme toute sa vie. D'où la nécessité d'un accompagnement à tous les niveaux de la société.

Marie-Claude Mandzou décède brutalement, en laissant derrière elle 7 enfants. Elle était, de surcroît, enceinte. Elle en avait deux avec son meurtrier (le garçon de 7 ans, le nourrisson) et celui qui n'aura pas vu le jour.

Contrepoint Voyeurisme coupable

ENA
Libreville/Gabon

TROP long, ce temps mis à se demander quoi faire a été fatal à la jeune agressée. Certes, la scène était poignante et paralysante pour les badauds qui y ont assisté. Mais, avec un poignard planté (et bien enfoncé) entre les omoplates,

le combat pour la survie de la victime était désormais engagé. Névralgique, l'endroit est d'une sensibilité extrême. Toute tentative de salut opéré hors d'un établissement hospitalier avait toutes les chances d'échouer, au regard de la gravité de la situation telle que présentée dans les images circulant sur les réseaux sociaux. Malheureusement, entre

hébétude légitime et faux gestes de secourisme des témoins, il n'y avait de place au transfert rapide vers les médecins. Les personnes accourues dès l'information de l'agression ont plutôt excellé dans le voyeurisme et la contemplation stérile, sans y joindre l'immédiateté impérieuse d'une action vers un hôpital. Pendant ce temps, le couteau

bien enfoncé dans le dos, la dame est restée longtemps allongée par terre, n'entendant que les cris d'indignation devant la cruauté de l'acte. Même si l'on a perçu l'urgence d'agir, c'est la déplorable atonie qui l'a emporté sur les diligences nécessaires qui auraient peut-être permis aux personnels de santé de s'investir à la sauver de l'issue funeste.